

À propos de Joseph Poisson et d'Antonio Leroux:
un ajout aux *Artistes de mon temps*
d'Alfred Laliberté

Au moment de faire paraître le texte *Les artistes de mon temps*¹ d'Alfred Laliberté, en février 1986, seulement quatre des cent vingt-neuf artistes m'étaient encore inconnus. Les recherches à leur sujet s'étaient avérées infructueuses. Quelques semaines plus tard, le hasard me mettait sur la piste de Joseph Poisson et d'Antonio Leroux. Il m'apparaît donc important de mettre en lumière ces artistes dont les carrières discrètes illustrent si bien une réalité d'hier. L'un, Joseph Poisson, sculpteur sur bois, a conservé l'anonymat des sculpteurs de chapiteaux du Moyen Âge: son oeuvre n'est pas signée. L'autre, Antonio Leroux, a peint et sculpté pour son propre plaisir sans se préoccuper de la postérité. Mais pour Alfred Laliberté tous les deux sont au nombre des artistes de son temps.

Joseph Poisson (1875-1951)

Philippe Hébert et Alfred Laliberté, avant de remporter le titre de "sculpteur national", ont eu droit, dans leur village, à celui de "gosseux de bonhommes". Cette activité révélatrice sera plus tard évoquée par les deux artistes dans leurs ouvrages respectifs: *Le gosseux* (Musée du Québec) et *Le sculpteur en herbe* (collection particulière).

Un troisième "gosseux" des Bois-Francs, Joseph Poisson, était également renommé pour son habileté. Dans *Les artistes de mon temps*, Alfred Laliberté n'a pas oublié ce compagnon d'enfance dont les sculptures, écrit-il, "étaient aussi prometteuses que les miennes, sinon mieux que les miennes". Sa destinée sera pourtant toute autre que celle de ses illustres voisins.

Dans le *Journal illustré des descendants de Joseph Poisson et d'Adélaïde Leclerc* (1845-1979), Benoît Poisson révèle à propos du jeune Joseph que:

[. . .] Il ne prenait nulle part aux travaux de la ferme, passait ses journées en plein air, confectionnait des petits articles en bois avec son couteau de poche tels feuilles d'érable, petits ca-

dres pour photos, etc. Un jour, il alla dans les bois, se choisit un petit érable, l'a préparé, laissé sécher, durci à son goût et avec son couteau de poche, il en a sculpté un vrai type de canadien-français des premiers temps avec barbe, coiffé d'une tuque avec gland, culottes bouffées attachées aux genoux, manteau à capuchon avec ceinture fléchée, chaussé de bottes sauvages, dont on pouvait voir les points de couture à la babiche. [...] Teint et verni, ce bonhomme faisait bonne figure; c'était l'orgueil de sa mère. La première fois, on était sûr que le petit "Canadien" se ferait admirer par la visite².

L'analogie est frappante entre cette anecdote et celle qu'Alfred Laliberté raconte à son propre sujet dans *Mes souvenirs*³.

Les deux gamins, qui habitaient "à quelques arpents de distance dans le bois", ont bientôt pris des directions différentes. Alfred Laliberté se dirigea vers le Conseil des arts et manufactures à Montréal tandis que Joseph Poisson fut mis en apprentissage chez les entrepreneurs-menuisiers Paquette-Godbout, à Saint-Hyacinthe. Il y travailla pendant plusieurs années tout en suivant des cours de dessin et de peinture le soir. Il y aurait lieu de croire que ces cours étaient ceux dispensés par le Conseil des arts et manufactures puisque aucun autre enseignement de ce type n'existait dans cette ville.

Joseph Poisson a collaboré à la sculpture de l'ancienne cathédrale de Nicolet et aurait travaillé "dans de nombreuses églises et certains édifices". Comme le rapporte sa fille, madame Lucien Lambert, "toute sa vie a été consacrée à la sculpture sur bois⁴". Vers la fin de sa vie, il se consacra à la reproduction de meubles anciens.

En apprenant la mort de Joseph Poisson par les journaux, Alfred Laliberté rédigea quelques notes sur ce sculpteur. Les deux hommes s'étaient complètement perdus de vue: la vie, leurs carrières, tout les avait séparés. Joseph Poisson s'était marié en 1903 et devint père de dix enfants. À la même époque, le jeune Laliberté s'embarquait pour Paris bien décidé à devenir célèbre. "Pourtant, écrit-il, j'aurais été heureux que de son vivant il vienne frapper à ma porte; nous aurions pu causer de nos débuts de chacun de nous et après tout, nous étions du même sol, c'est quelque chose⁵."

Antonio Leroux (1880-1940)

Le peintre et sculpteur Antonio Leroux⁶ (fig. 1) fut lui aussi un compagnon de jeunesse d'Alfred Laliberté. Ils se rencontrèrent à Montréal vers

1898, dans les classes de modelage du Conseil des arts et manufactures. À cette époque, Antonio Leroux travaillait avec le sculpteur Arthur Vincent à l'exécution du baldaquin de la cathédrale de Montréal. Il demanda un jour à Laliberté de l'accompagner à l'atelier de Vincent, rencontre qui nous vaut de savoureuses pages dans *Les artistes de mon temps*⁷.



fig.1 Antonio Leroux, **Autoportrait**, 1936, pastel, 57,15 x 46,99 cm, coll. M. Serge Labrèche. (Photo: Benny Chou.)

La jeunesse d'Antonio Leroux semble avoir été facile. "Ce rondet garçon instruit et renseigné" était le fils d'Odilon Leroux, un commerçant prospère qui souhaitait voir son fils Antonio manifester plus d'intérêt pour le négoce. Une seule chose pourtant intéressait celui-ci: dessiner, peindre, modeler. Durant ses études au Conseil des arts et manufactures, Antonio Leroux a joué auprès d'Alfred Laliberté un rôle qu'il n'a sans doute jamais soupçonné: "Comme j'étais ignorant sur tout, j'ai profité de son instruction pour me renseigner tout de même un peu en proportion de ma préparation à comprendre⁸". En échange, malgré les réserves qu'il exprime sur le talent de son ami, Laliberté reconnaît que "Leroux a toujours été un grand amoureux de l'art⁹".

Antonio Leroux se maria en 1904. Père de trois enfants, il devint veuf en 1913. Financièrement à l'aise, il se voua entièrement à la peinture et à la sculpture. Il a même fréquenté l'École des Beaux-Arts de Montréal au cours des années 20—ce qui n'était pas sans étonner Alfred Laliberté qui y enseignait. Une photo de la classe de modelage montre Antonio Leroux en compagnie de Narcisse Poirier, d'Ernest Aubin et d'Eugénie Gervais¹⁰.

L'oeuvre d'Antonio Leroux est restée dans la famille. Elle comprend des portraits et des paysages, peints et dessinés. Sont également conservés les cartons à dessin que l'élève Leroux exécuta au Conseil des arts et manufactures, à partir de 1896.

Odette Legendre
Montréal, Québec

Notes

- ¹ Alfred LALIBERTÉ, *Les artistes de mon temps*, Boréal, Montréal, 1986, 336 p.
- ² Benoît POISSON, *Journal illustré des descendants de Joseph Poisson et Adélaïde Leclerc* (1845-1979). Texte dactylographié. Je remercie M. et Mme Léon Desruisseaux, de Sainte-Élizabeth-de-Warwick, d'avoir bien voulu me prêter ce document.
- ³ Alfred LALIBERTÉ, *Mes souvenirs*, Boréal Express, Montréal, 1978, pp. 46-47.
- ⁴ Benoît POISSON, *op. cit.*, p. 64c.
- ⁵ Alfred LALIBERTÉ, *Les Artistes de mon temps*, *op. cit.*, pp. 241-242.
- ⁶ Je remercie Mme Estelle Piquette-Gareau de m'avoir mis en contact avec M. Serge Labrèche, petit-fils d'Antonio Leroux.
- ⁷ Alfred LALIBERTÉ, *Les artistes de mon temps*, *op. cit.*, pp. 39-40.
- ⁸ *Ibid.*, p. 220.
- ⁹ *Ibid.*, p. 220.
- ¹⁰ Cette photo, conservée dans le fonds des Peintres de la Montée St-Michel, appartient à Mme Estelle Piquette-Gareau.